Hic adverbe de lieu en latin : chaîne thématique et référence indexicale

Sophie van Laer

▶ **To cite this version:**

Sophie van Laer. Hic adverbe de lieu en latin : chaîne thématique et référence indexicale. Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina), 2018, 16 : Syntaxe et philologie, pp.1–17. hal-03278527

HAL Id: hal-03278527

https://nantes-universite.hal.science/hal-03278527

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HIC ADVERBE DE LIEU EN LATIN : CHAÎNE THÉMATIQUE ET RÉFÉRENCE INDEXICALE

Sophie VAN LAER
(Université de Nantes)
sophie.vanlaer@laposte.net

RESUME

Cet article se propose d'établir une différence entre les emplois anaphoriques des adverbes de lieu formés sur *hic* et ceux des adverbes formés sur *is*. Dans le cas des phrases présentatives, la reprise anaphorique privilégie *hic*, à même d'installer un nouveau thème (§ 2). Le paramètre stylistique, invoqué par les études précédentes, ne vaut que pour les autres chaînes référentielles (§ 3) ; il semble possible d'en rendre compte en termes linguistiques. L'emploi de *hic* se justifie par la référence indexicale construite qu'il construit. Ce mode de référence, qui s'explique par la valeur déictique de *hic*, rend l'anaphore plus 'puissante' en individuant le référent (§ 4).

Mots clefs
anaphore, deixis, reprise anaphorique, référence indexicale, chaîne référentielle, individuation, saillance, thème, sous-thème, futur thème, phrase présentative, adverbe de lieu.

SUMMARY

This paper aims to establish a difference between the anaphoric use of the adverbs of place derived from *hic* and those derived from *is*. In existential sentences, the anaphoric reference is preferably expressed by *hic,* which is able to introduce a new Topic (§ 2). The stylistic parameter (which has been mentioned by previous studies) is relevant only to the other referential chains (§ 3) and it appears that all referential chains can be explained without recourse to stylistic factors, simply by using linguistic analysis. The use of *hic* is due to the 'indexical' reference it is able to make. This kind of reference, which is a consequence of the deictic value of *hic,* makes the anaphor stronger since it individuates the referent (§ 4).

Key Words
tracking use, anaphora, deixis, anaphoric reference, indexical reference, referential chain, individuation, salience, Topic, Sub topic, Future Topic, existential sentence, locative adverb.

1. INTRODUCTION

1.1. La spécificité du système latin réside dans la dissymétrie entre un ensemble de trois démonstratifs (*hic, iste, ille*), susceptibles d'avoir des emplois déictiques et des emplois anaphoriques, et *is* (traditionnellement présenté comme strictement anaphorique).
Si l'on recourt à la typologie d'Himmelmann (1996 : 218-240), *is* ne connaît donc que des emplois 'anaphoriques textuels' (*tracking use*) et 'déictiques discursifs' (*discourse deictic use*)[1]. Il ne peut être utilisé ni dans le cas de 'deixis situationelle' (*situational use*), ni en emploi mémoriel (*recognitional use*).
La même analyse vaut pour les adverbes de lieu qui sont généralement présentés comme leurs équivalents adverbiaux[2].

Cette dissymétrie invite à s'interroger sur le signifié du démonstratif lorsqu'il est en emploi anaphorique. Il a été établi que les démonstratifs gardaient trace de leur valeur déictique, l'anaphore n'entrant pas dans une relation d'opposition exclusive avec la deixis : de Jong (1996 : 500 et 508), Pieroni (2010 : 394 et 424)[3].
La prise en compte de la structure informationnelle du discours, notamment le caractère thématique (*topical*) ou non du référent, permet de mieux définir ce qui distingue les différents pronoms dans leur emploi anaphorique[4]. À cet égard, les auteurs s'accordent généralement à souligner la proximité entre *is* et *hic*[5]. Spevak (2010 : 79-80), reprenant les analyses de Bolkestein (2000 : 121), estime donc qu'il n'y a pas de différence claire entre *is* et *hic* dans le cas de la reprise d'un *future topic* et que le choix entre les deux pronoms dépend notamment du style de l'auteur[6].

---

[1] L'appellation de 'déictique discursif' fait difficulté, au sens où elle s'oppose à la définition strictement anaphorique communément admise pour *is* : cf. PIERONI (2010 : 466, n. 85) ; 'déictique textuel' serait peut-être préférable : cf. ORLANDINI (1987 : 10).

[2] LYONS (1977 : 676).

[3] L'emploi 'déictique discursif' a également donné lieu à ce questionnement : DE JONG (1996 : 506) et PIERONI (2010 : 467).

[4] En particulier BOLKESTEIN & VAN DE GRIFT (1991), BOLKESTEIN (1996 et 2000), DE JONG (1996), PENNEL ROSS (1996), LURAGHI (1998).

[5] Cf. PIERONI (2010 : 464, n. 83). À noter l'incidence du corpus : DE JONG (1996 : 504) établit d'après Caes. *Gall.* une différence et LURAGHI (1998 : 478-479) distingue d'après Tacite *is* et *hic* au nominatif.

[6] *Is* « cannot be seen as referring only to an established Topic (…) because it can pick up a Future Topic (…).The choice between *is* and *hic* seems to depend, among other things, on the author's personal style and his expressiveness », SPEVAK (2010 : 79-80). BOLKESTEIN (2010 : 121) constate juste une différence de fréquence : « *hic* being slightly more frequent than *is* » ; mais elle estime qu'il y a « no concrete evidence in favour for a difference » quant à la manière dont ils fonctionnent dans cette configuration.

1.2. C'est dans cette optique que nous étudierons les équivalents locatifs adverbiaux de *is, hic, iste* et *ille* (désormais adv.*is*, adv.*hic*, adv.*iste* et adv.*ille*)[7], qui ne semblent pas avoir encore donné lieu à une étude spécifique[8], alors même qu'ils constituent un domaine d'investigation intéressant pour plusieurs raisons :

i) En emploi anaphorique, les adverbes, s'ils sont apparentés à un démonstratif, conservent des traits inhérents à leur valeur déictique, ce qui rend notamment pertinente la confrontation entre *hic* et *ibi*[9].

ii) Aptes à définir le cadre spatio-temporel d'une phrase, ils relèvent souvent de sa partie thématique et offrent donc un ensemble homogène pour tenter d'appréhender les critères régissant leur distribution.

iii) De par leur nombre restreint d'occurrences, on peut espérer que leur emploi réponde à une régularité qui n'est pas nécessairement aussi manifeste pour les pronoms-adjectifs, ou du moins qu'il soit possible de justifier des choix stylistiques dans le cadre d'une étude linguistique, en termes d'écarts ou de respect d'un stéréotype.

1.3. Le corpus retenu intègre différents genres littéraires, mettant en œuvre des relations d'interactivité différente avec le destinataire de l'énoncé[10] : comédies (PLAUT. *Men.* et *Merc.,* TER. *Heaut.* et *Phorm.*), lettres (CIC. *fam.* 1-6, OV. *trist.*, PLIN. *epist.* 1-3, SEN. *epist.* 3-4) récits historiographiques (CAES. *Gall.* 1-7, SALL. *Catil.* et *Iug.*, LIV. 1-2)[11].

(1) Données numériques du corpus :

	adv.*is*	%	adv.*hic*	%	adv.*iste*	adv.*ille*	total
Plaute	30	5,8	117	31,3	9	16	172
Térence	26	5,0	121	32,4	5	4	156
total 1	**56**	**10,8**	**238**	**63,7**	**14**	**20**	**328**
César	120	23,2	27	7,2	0	2	149
Salluste	61	11,8	6	1,6	0	1	68
Tite-Live	232	44,9	30	8,0	1	3	266
total 2	**413**	**79,9**	**63**	**16,8**	**1**	**6**	**483**
Cicéron	19	3,7	16	4,3	7	2	44
Ovide	7	1,3	39	10,4	3	3	53
Pline	18	3,5	14	3,7	1	5	38

[7] La liste précise figure sous le tableau (1).

[8] Ils ne sont envisagés, à ma connaissance, que par PENNELL ROSS (1996) et SPEVAK (2010).

[9] Cf. LYONS (1977 : 676) à propos du choix entre *here* et *there*, présenté comme lié à la présence ou non du locuteur sur les lieux au moment de l'énonciation.

[10] À propos de l'incidence du genre littéraire sur les données numériques, voir BOLKESTEIN (2000 : 115-116 et 118-119) et PIERONI (2010 : 396).

[11] Les traductions sont celles de la CUF.

Sénèque	4	0,8	4	1,1	2	4	13
total 3	**48**	**9,3**	**73**	**19,5**	**13**	**14**	**148**
total gal	**517**	**100**	**374**	**100**	**27**	**40**	**959**
%	***53,9***		***39,1***		***2,8***	***4,2***	***100,0***

'adv.*is*' = *ibi, inde, eo, ea*; 'adv.*hic*' = *hic, huc, hinc, hac*; 'adv.*iste*' = *istic, istuc, istinc, istac*; 'adv.*ille*' = *illic, illuc, illinc, illac.*

Les données marquent une forte inégalité numérique entre adverbes : les adv.*is* représentent plus de la moitié des occurrences (53,9%)[12]. Viennent ensuite les adv.*hic*, qui totalisent plus du tiers des occurrences (39,1%)[13]. Les adv.i*ste* et les adv.*ille* apparaissent comme les parents pauvres, avec moins de 10% du total des occurrences (7%).
Le détail des emplois des adv.*hic* laisse également transparaître une forte disparité selon les auteurs :

(2) Détail des emplois des adv.*hic*[14]

	déict. sit.	déict. disc.	anaph. text.	autres	total
Plaute	114		2	1	117
Térence	108	4	6	3	121
César		2	20	5	27
Salluste	2	1	1	2	6
Tite-Live	20	4	0	6	30
Cicéron	9	5	1	1	16
Ovide	28	2	6	3	39
Pline	1	3	5	5	14
Sénèque	1	0	1	2	4
total	**283**	**21**	**42**	**28**	**374**
%	**75,7**	**5,6**	**11,2**	**7,5**	**100**

Le total des emplois anaphoriques reste faible (à peine plus de 10% des emplois de *hic*). La moitié de ces emplois se trouve chez César[15]. Ces données, de prime abord un peu décevantes, témoignent pourtant d'un emploi anaphorique des adv.*hic* chez presque tous les auteurs du corpus, ce qui doit permettre de trouver des principes d'explication à cet emploi.

2. LE CAS DES PHRASES PRESENTATIVES

[12] On les trouve essentiellement chez les historiens (79,9% des occurrences).

[13] Ils sont très fréquents dans la comédie (presque les 2/3 des occurrences). La répartition semble dépendre, dans les autres genres, du choix de chaque auteur (fréquence notable chez César et chez Ovide).

[14] La ventilation des emplois est faite selon la typologie d'HIMMELMAN (1996).

[15] Cette surreprésentation a déjà été remarquée par SPEVAK (2010 : 14).

2.1. Nous prendrons comme point de départ les phrases présentatives, phrases prédiquant l'existence d'une entité dans lesquelles le verbe être occupe le plus souvent la position initiale[16]. Elles permettent de confronter adv.*is* et adv.*hic* dans des occurrences où ils présentent le même statut thématique. L'élément repris, de statut rhématique, est appelé à constituer le thème de la phrase suivante (*sentence topic*). On les rencontre essentiellement chez les historiens, même si le tour n'est pas inconnu d'Ovide (cf. 5) :

(3) *Erat haud longe ab eo itinere quo Metellus pergebat,* ***oppidum*** *Numidarum, nomine Vaga, forum rerum uenalium totius regni maxume celebratum, ubi et incolere et mercari consueuerant Italici generis multi mortales.* ***Huc*** *consul (…) praesidium inposuit ; praeterea imperauit frumentum et alia quae bello usui forent* ***ø*** *comportare (…).* (Sall. *Iug.* 47,1-2)[17]
« Il y avait non loin de la route que suivait Métellus une ville numide nommée Vaga ; c'était le marché le plus important de tout le royaume ; aussi un grand nombre de nationaux italiens y avaient établi à la fois leurs résidences et leurs comptoirs. Le consul (…) y établit une garnison ; en outre, il y fit transporter du blé et du matériel de guerre (…). »

(4) *Is cum animaduertisset* ***perpetuam esse paludem****, quae influeret in Sequanam atque illum omnem locum magnopere impediret,* ***hic*** *consedit (…).* (Caes. *Gall.* 7,57,4)[18]
« Ayant observé l'existence d'un marais continu qui déversait ses eaux dans la Seine et rendait l'accès de toute la région fort difficile, il (= Camulogène) s'y établit (…). »

(5) Nec procul a nobis ***locus est****, ubi Taurica dira*
caede pharetratae spargitur ara deae.
Haec *prius, ut memorant, non inuidiosa nefandis*
nec cupienda bonis ***regna*** *Thoantis erant.*
Hic *pro subposita uirgo Pelopeia cerua*
sacra deae coluit qualiacumque suae.
Quo *postquam, dubium pius an sceleratus, Orestes*
exactus furiis uenerat ipse suis
(…). (Ov. *trist.* 4,4,63-70)
« Non loin de nous est l'endroit où l'autel Taurique de la déesse au carquois se repaît d'affreux meurtres. C'est en ces lieux recherchés des criminels et odieux aux gens de bien que, d'après la tradition, régna

[16] Pour une définition plus précise des phrases présentatives, cf. SPEVAK (2010 : 187-193). Nous regroupons sous cette appellation les 'phrases existentielles' et les 'phrases locatives'.

[17] exemple également cité par SPEVAK (2010 : 58 et 191).

[18] La prédication d'existence est ici enchâssée (placée sous la dépendance d'un verbe de perception).

jadis Thoas. C'est là que la vierge descendante de Pélops, pour remercier la déesse de lui avoir substitué une biche, suivit son culte dans tous ses rites. lorsqu'y abordèrent, pieux ou criminel, je ne sais, Oreste lui-même poursuivi par ses Furies (…). »

À travers ces exemples, issus de trois auteurs différents, les adv.*hic* apparaissent comme privilégiés pour la première reprise du lieu, permettant de l'installer comme thème (*sentence topic*) après son introduction dans une phrase présentative.
L'autre outil lexical également privilégié pour cet emploi, dans notre corpus, est le relatif de liaison[19] :

(6) ***Lucus erat**, quem medium ex opaco specu fons perenni rigabat aqua. **Quo** quia se persaepe Numa sine arbitris uelut ad congressum deae inferebat, Camenis **eum lucum** sacrauit, quod earum* **ibi** *concilia cum coniuge sua Egeria essent.* (Liv. 1,21,3)
« Au milieu d'un bois, il y avait une grotte obscure d'où sortait un source intarissable. Comme Numa s'y rendait fort souvent sans témoins sous prétexte d'y retrouver sa déesse, il consacra le bois aux Muses, disant qu'il les y rencontrait avec son épouse, Égérie. »

(7) *Namque haud longe a flumine Muluccha (…)* ***erat** inter ceteram planitiem **mons saxeus**, mediocri castello satis patens, in immensum editus, uno perangusto aditu relicto; (…) **Quem locum** Marius, quod* **ibi** *regis thesauri erant, summa ui capere intendit.* (Sall. *Iug.* 92,5-6)
« Non loin du fleuve Muluccha (…) il y avait, tranchant sur le reste de la plaine, une montagne rocheuse d'une hauteur immense, assez étendue pour porter un fortin ; auquel on n'accédait que par un étroit sentier ; (…) Comme cette place renfermait les trésors du roi, Marius résolut de s'en emparer. »

Pour tenter de mieux cerner le rôle des adv.*is*, il convient de prendre en compte la chaîne référentielle qui s'amorce souvent à partir du 'future topic', mobilisant les différents outils de la reprise anaphorique.
Ainsi (3) fait alterner un syntagme nominal plein, *huc* et l'anaphore zéro[20] (représentée par le symbole **ø** dans notre exemple). À cet égard, (5), de forme poétique, paraît marquer un écart, transformant la chaîne référentielle en anaphore, au sens stylistique du terme.
C'est en deuxième reprise que figurent les adv.*is*, ou, comme en (8), *is* déterminant (cf. aussi 11) :

(8) *Erat e regione oppidi **collis** sub ipsis radicibus montis egregie munitus (...); **quem** si tenerent nostri, et aquae magna parte et*

[19] BOLKESTEIN (1996 : 561) estime cet emploi rare (une seule occurrence dans son corpus : Caes. *civ.* I et III). LURAGHI (1998 : 475) l'envisage comme une variante de *is*, mais d'emploi plus rare, chez Tacite.

[20] Pour les difficultés théoriques que soulèvent la définition de l'anaphore zéro, cf. LONGREE (2012 : 268-275).

pabulatione libera prohibituri hostes uidebantur. Sed ***is locus*** *praesidio ab his non infirmo tenebatur.* (Caes. *Gall.* 7,36,5-6)
« Il y avait en face de la ville, au pied de la montagne, une colline très bien fortifiée par la nature (...) : si nous l'occupions, nous priverions l'ennemi d'une grande partie de son eau et il ne fourragerait plus librement. Mais cette position était tenue par une garnison qui n'était pas méprisable. »

Il paraît alors possible d'établir que la reprise anaphorique d'un lieu, dans le cas d'une phrase existentielle, prend une forme stéréotypée que l'on peut figurer ainsi :

(9) N ou SN (phrase existentielle) → adv.*hic*/adv.*qui* (ou *hic/qui locus*) → *is* (ou *is locus*)/ ø

Notre chaîne thématique, qui ne vaut que pour l'anaphore d'un lieu, diffère alors légèrement de celle évoquée par Spevak (2010 : 61) d'après l'étude de Bolkestein et van de Grift (1991), chaîne qui place sur le même plan *hic, qui* et *is*, et en 2e reprise, ø, *ille* ou un nom. Nous n'avons trouvé que trois exceptions dans notre corpus, qui nous semblent relever d'un même principe d'explication, comme nous allons le voir en § 2.2.

2.2. L'analyse peut en effet être poussée plus avant, en s'attachant au statut de la proposition où figure la reprise anaphorique : participe-t-elle de la trame narrative ou d'un arrière-plan explicatif ?
L'emploi d'un adv.*is* paraît requis dans les éléments textuels constitutifs de l'arrière plan (cf. 6 et 7, où nous faisons figurer *ibi* en caractères droits). La même analyse vaut pour la référence intraphrastique reprenant un référent déjà mentionné dans la phrase : cf. le premier *ibi* en (10b).
Mais il convient également de prendre en compte l'enchaînement des thèmes et plus particulièrement la notion de sous-thème (*sub topic*). Ainsi, (10a) pourrait sembler de prime abord un contre-exemple :

(10a) *In eo flumine* ***pons erat. Ibi*** *praesidium ponit* (...). (Caes. *Gall.* 2,5,6)
« Un pont franchissait cette rivière. Il y place un poste (…) »

Mais, si on l'intègre dans la séquence narrative dont il relève, il apparaît qu'il ne constitue qu'un sous-thème par rapport au cadre général de l'action[21], le *flumen Axona*, au même titre que l'autre rive de l'Aisne :

[21] Nous parlons de « cadre de l'action » au sens où, s'il y a unité de lieu, ce n'est pas ce lieu qui constitue le thème de tout le passage, comme le montre l'emploi de *fluminis* sans déterminant anaphorique. Le passage est plutôt articulé autour de l'installation du camp : le référent de *ibi* est récupérable en associant *flumen* et *traducere*, s'apparentant alors une anaphore associative. Nous nous éloignons donc sensiblement de la phrase présentative. Il y a néanmoins une progression thématique : *flumen Axonam* (rejeté en tête de proposition) / *in eo flumine* à l'intérieur de laquelle *pons*, quoiqu'introduit dans une phrase locative, constitue un sous-thème.

(10b) ***flumen Axonam**, quod est in extremis Remorum finibus, exercitum* **traducere** *maturauit atque* **ibi** *castra posuit. Quae res et latus unum castrorum ripis* ***fluminis*** *muniebat et post eum quae erant tuta ab hostibus reddebat (...).* ***In eo flumine pons erat**. **Ibi** praesidium ponit et **in altera parte fluminis** Q. Titurium Sabinum legatum cum sex cohortibus relinquit ;* (Caes. *Gall.* 2,5,4-6)
« il (= César) fit rapidement passer son armée au nord de l'Aisne, qui est aux confins du pays rémois, et établit là son camp. Grâce à cette disposition, César fortifiait un des côtés de son camp en l'appuyant à la rivière, il mettait à l'abri de l'ennemi ce qu'il laissait derrière lui (…) Un pont franchissait cette rivière. Il y place un poste et laisse sur la rive gauche son légat Q. Titurius Sabinus avec six cohortes ; »

Un autre exemple nous permettra de mieux cerner la manière dont les thèmes se succèdent, présentant parfois un effet d'empiètement, une zone où il est difficile de savoir quel est le thème dominant du passage :

(11) **Planities** *erat magna et* **in ea** ***tumulus terrenus*** *satis grandis.* ***Hic locus*** *aequo fere spatio a castris Ariouisti et Caesaris aberat.* ***Eo**, ut erat dictum, **ad conloquium** uenerunt. Legionem Caesar (...) passibus ducentis* ***ab eo tumulo*** *constituit. Item equites Ariouisti pari interuallo constiterunt. Ariouistus (…) praeter se denos ut **ad conloquium** adducerent postulauit. Vbi* ***eo*** *uentum est, Caesar initio orationis sua senatusque in eum beneficia commemorauit (…) Dum* **haec** ***in conloquio*** *geruntur, Caesari nuntiatum est equites Ariouisti propius* ***tumulum*** *accedere (…).* (Caes. *Gall.* 1,43,1-4 ;46,1)
« Dans une grande plaine s'élevait un tertre assez haut : il était à peu près à égale distance du camp d'Arioviste et de celui de César. C'est là que, suivant leur convention, les deux chefs vinrent pour se rencontrer. César fit arrêter sa légion (…) à deux cents pas du tertre ; les cavaliers d'Arioviste s'arrêtèrent à la même distance. Le Germain demanda (…) que chacun amenât avec lui dix hommes. Quand ils furent au lieu de la rencontre, César, pour commencer, rappela ses bienfaits et ceux du Sénat (…) Tandis qu'avaient lieu ces pourparlers, on vint dire à César que les cavaliers d'Arioviste s'approchaient du tertre (…). »

Le texte propose un premier thème (*planities*) auquel succède immédiatement, par emboîtement, un second thème (*tumulus*), le lieu de la rencontre entre les deux chefs. *Hic locus* constitue d'ailleurs une première zone d'empiètement, pouvant également s'appliquer à *planities* ou à *tumulus*[22]. La chaîne référentielle mise en place respecte le schéma envisagé jusqu'à présent (*tumulus terrenus → hic locus → eo → ab eo tumulo*).
Il reste à justifier l'emploi de *tumulo*, sans déterminant anaphorique, intervenant après un long discours indirect (§ 43,5 à § 45,3).

---

[22] Même s'il semble raisonnable, comme le fait la traduction de la CUF, d'envisager que ce SN réfère à *tumulus*. De toute façon, tout laisse à penser que la butte se situe au milieu de la plaine, ce qui rend l'identification du référent moins cruciale.

Il est à remarquer que s'amorce un second thème, celui de la rencontre entre les deux personnages (*conloquium*), et ce avant même l'épuisement du premier (*tumulus*). Les deux thèmes fusionnent en quelque sorte dans le deuxième *eo* (la rencontre se situant sur le *tumulus*).
Ce second thème (présent sous la forme du groupe prépositionnel *in conloquio*), mieux articulé au discours indirect, permet la continuité thématique entre son amont et son aval, tandis que l'enchaînement thématique est assuré par le démonstratif neutre *haec*, à valeur résomptive. De par ses liens avec *in conloquio*, le référent de *tumulo* est aisément récupérable. L'ajout d'un élément anaphorique ne ferait que brouiller la structure thématique du passage.

C'est cette prise en compte de l'imbrication des thèmes qui permet de justifier les deux autres exceptions dans notre corpus à ce modèle stéréotypé de reprise.

> (12) *Erat inter ingentis solitudines* ***oppidum*** *magnum atque ualens, nomine Capsa, cuius conditor Hercules Libys memorabatur.* ***Eius ciues*** *apud Iugurtham immunes, leui imperio et ob ea fidelissimi habebantur, muniti aduorsum hostis (...) multo magis locorum asperitate. Nam praeter* ***oppido*** *propinqua alia omnia uasta, inculta, egentia aquae, infesta serpentibus (…).* ***Eius*** *potiundi Marium maxima cupido inuaserat, cum propter usum belli, tum quia res aspera uidebatur et Metellus* **oppidum Thalam** *magna gloria ceperat, haud dissimiliter situm munitumque, nisi quod* **apud Thalam** *non longe a moenibus aliquot fontes erant,* ***Capsenses*** *una modo atque ea intra oppidum iugi aqua, cetera pluuia utebantur. Id* ***ibi****que et* **in omni Africa** *(...) eo facilius tolerabatur, quia* ***Numidae*** *plerumque lacte et ferina carne uescebantur (...).* (Sall. *Iug.* 89,1-7)
> « Il y avait, au milieu d'immenses déserts, une place grande et forte nommée Capsa, qui passait pour avoir été fondée par l'Hercule Libyen. Les habitants étaient exempts d'impôts, gouvernés avec douceur, et pour ce passaient pour être fort attachés à Jugurtha; la ville était protégée contre les ennemis (…) surtout par les difficultés du terrain. Car, sauf les environs immédiats de Capsa, tout le reste était désert, inculte, privé d'eau, infesté de serpents (...) Marius avait le plus vif désir de s'emparer de Capsa, tant à cause de son importance pour la guerre que des difficultés de l'entreprise, et de la gloire que Métellus s'était acquise par la prise de Thala, dont la situation et la défense ne différaient guère, sauf qu'à Thala, il y avait quelques sources non loin des remparts, tandis que Capsa n'avait qu'une seule fontaine d'eau vive, et encore située à l'intérieur de la place, et devait pour le reste recourir à l'eau de pluie. Cette disette d'eau, là comme dans toute partie de l'Afrique (…) était d'autant plus facilement tolérée que les Numides ne se nourrissaient guère que de lait et de venaison (…). »

La présence d'un contrepoint contrastif (la ville de Thala, prise par Metellus) laisse à penser que la prise de la ville de Capsa représente un enjeu

important pour Marius. Mais la reprise anaphorique paraît assez faible : deux *eius* et l'hyperonyme *oppido.*
D'autre part, le passage est curieusement centré sur les habitants de la ville. Si *Capsenses* prolonge le parallèle contrastif avec Thala, pourquoi ce recours à une désignation de la ville par le nom de ses habitants ?
Il semble que se dessine en arrière plan une chaîne thématique (ici marquée par le soulignement) qui part de *ciues*, passe par *Capsenses* et se termine avec *Numidae*[23]. Les caractéristiques topographiques, essentielles pour valoriser l'exploit de Marius, sont également rattachées aux habitants, à travers le participe *muniti.*
La fin de l'épisode explique que ce texte soit en quelque sorte biaisé par l'introduction d'un thème sous-jacent. Tous les habitants en âge de combattre furent tués (*Iug.* 91,7). Salluste amorce ainsi une unité thématique plus vaste et anticipe sur une issue, qu'il condamne au nom du droit de la guerre, mais qui ne lui semble pas totalement dépourvue de justification.
Un principe d'explication comparable permet de justifier la reprise anaphorique faible de (13), alors même que le lieu fournit un cadre thématique où se déroulent des événements consistants :

> (13) *Ab his castris* ***oppidum*** *Remorum nomine Bibrax aberat milia passuum octo.* ***Id*** *ex itinere magno impetu Belgae oppugnare coeperunt. (…) Cum finem oppugnandi nox fecisset,* **Iccius Remus**, *summa nobilitate et gratia inter suos, qui tum* ***oppido*** *praeerat, unus ex iis qui legati de pace* ***ad Caesarem*** *uenerant nuntium* ***ad eum*** *mittit : nisi subsidium sibi submittatur, sese diutius sustinere non posse.* ***Eo*** *de media nocte* ***Caesar*** *isdem ducibus usus qui nuntii* **ab Iccio** ***ø*** *uenerant Numidas et Cretas sagittarios et funditores Baleares subsidio* **oppidanis** *mittit; quorum aduentu et* **Remis** *cum spe defensionis studium propugnandi accessit, et* ***hostibus*** *eadem de causa spes potiundi* ***oppidi*** *discessit. Itaque paulisper* ***apud oppidum*** *morati (…)* ***ad castra Caesaris*** *omnibus copiis contenderunt* (…). (Caes. *Gall.* 2,6,1-4 ;7,1-3)
> « À huit milles de ce camp était une ville des Rèmes nommée Bibrax. Les Belges lui livrèrent au passage un violent assaut. (…) La nuit vint interrompre l'assaut ; le Rème Iccios, homme de haute naissance et en grand crédit auprès des siens, qui commandait alors la place, envoie à César un de ceux qui lui avaient été députés pour demander la paix, avec mission d'annoncer que si on ne vient pas à son aide, il ne pourra tenir plus longtemps. En pleine nuit, César, utilisant comme guides ceux mêmes qui avaient porté le message d'Iccios, envoie au secours des assiégés des Numides, des archers crétois et des frondeurs baléares ; l'arrivée de ces troupes, rendant l'espoir aux Rèmes, leur communique une nouvelle ardeur défensive, cependant qu'elle ôtait aux ennemis

[23] Il y a alors un glissement vers un thème plus large, l'Afrique (en caractères droits soulignés dans notre exemple) et qui vaut tant pour les lieux que pour les habitants.

l'espoir de prendre la place. Aussi, après un court arrêt devant la ville (…) ils se dirigèrent avec leurs forces vers le camp de César (…). »

La ville, lieu des combats, se trouve ainsi placée en arrière-plan par rapport à un thème plus large, et qui met plus directement en jeu César : l'affrontement qui se prépare entre les Belges et les troupes romaines dans la vallée marécageuse de l'Aisne (cf. *ex itinere*).
Cet effacement du thème dans le passage permet également à une autre lecture de se manifester en surimpression, montrant, à travers les nombreux échanges entre César et les Rèmes, les liens qui s'installent peu à peu entre le chef romain et les populations locales. César devient ainsi l'élément central d'un conflit qui oppose les Rèmes et les Belges[24].

Loin d'invalider la chaîne thématique établie en (9), ces occurrences paraissent répondre à une intention stylistique, dont on peut rendre compte à l'aide de l'analyse linguistique : estomper formellement ce qui constituait logiquement le thème de l'énoncé pour établir une unité thématique plus large qui s'éclaire a posteriori.
La distinction de rang entre adv.*hic* et adv.*is* dans la chaîne thématique établie en (9) paraît alors refléter la différence entre une anaphore « puissante » et une anaphore « faible ». De Jong (1996 : 504-505) oppose ainsi *eum*, marquant un «continuous topic», et *hunc*, occupant la position 2 dans la chaîne thématique, qui introduit un référent dans l'univers du discours[25]. Cette distinction semble à l'œuvre de manière plus systématique dans les chaînes thématiques locatives.

2.3. Il est une autre caractéristique des phrases existentielles qui apparaît lorsqu'on envisage d'autres types de chaînes référentielles. Le référent est le plus souvent présenté de manière générique, avant d'être spécifié par les caractéristiques qui lui sont propres. De ce fait, c'est lors de sa première reprise qu'un référent individué se trouve étroitement associé à un support lexical, l'ensemble ayant vocation à devenir un thème (*topic*). Ce qui n'est pas sans rappeler le mécanisme de reprise en anglais et en français dans des tours, souvent étudiés[26], comme :

---

[24] Nous tentons de restituer les différentes chaînes thématiques par des codages différents. Le soulignement marque, comme en (12), la chaîne thématique d'arrière plan, qui amorce la construction d'une séquence textuelle plus longue. Il nous semble d'autre part que César constitue l'élément thématique central, par rapport auquel les Rèmes et les Belges constituent un thème contrastif (marqué par l'emploi des caractères droits).

[25] LURAGHI (1998 : 477 et 479) établit la même différence pour *is* et *hic* lorsqu'ils sont objets. Cf aussi PIERONI (2010 : 464) évoquant la « Topic-continuing function » de *is* ainsi que la différence établie entre *is* et *hic* par BOLKESTEIN (2000 : 133).

[26] par ex. KLEIBER (1994 : 201), APOTHELOZ (1995 : 65), HIMMELMANN (1996 : 229). Ce rapprochement suppose une relative homologie entre *is* et l'article défini : selon ORLANDINI (1987 : 9), *is* est un « déictique neutre, de la même façon que l'article défini des langues romanes ».

(14a) *Il était une fois un roi.* ***Ce*** *roi … /* ****Le*** *roi …*
(14b) *Once upon a time there was a king.* ***This*** *king … /* ****The*** *king …*

Le processus qui bloque l'emploi de l'article indéfini en (14a) et en (14b) semble le même que celui qui conduit à privilégier une reprise anaphorique forte en latin[27] ; il a partie liée avec une construction indexicale de la référence. L'indexicalité ne prend pas appui sur un élément lexical, dont elle reprendrait le référent, elle isole un référent auquel elle confère une saillance[28]. Elle concourt ainsi à l'individuation du nouveau référent, et à son accession au statut de thème.

3. AUTRES CAS DE CHAINES REFERENTIELLES

Les autres chaînes référentielles de notre corpus, parce qu'elles ne trouvent pas leur origine dans une phrase présentative, présentent des structures formelles moins contraintes, laissant plus de latitude aux choix de l'énonciateur. C'est ici que prennent place les analyses de Bolkestein (2000 : 121) et de Spevak (2010 :79-80), estimant que le choix est d'ordre stylistique, pour une fonction pragmatique identique, et reflète un souci d'expressivité.
En (15), la première expression nominale du lieu fournit un support lexical suffisant pour une reprise anaphorique faible, ou standard : le contexte permettant l'interprétation du syntagme *hostium castra* est déjà présent pour le lecteur (le siège de Porsenna)[29] :

(15) *primo sua sponte penetrare* ***in hostium castra*** *constituit; dein, metuens ne, si consulum iniussu et ignaris omnibus* ***ø*** *iret, forte deprehensus a custodibus Romanis retraheretur ut transfuga (…) senatum adit. «Transire Tiberim, inquit, patres, et intrare, si possim,* ***castra hostium*** *uolo (…)». Adprobant patres; abdito intra uestem ferro* ***ø*** *proficiscitur. Vbi* ***eo*** *uenit, in confertissima turba* **prope regium tribunal** *constitit.* **Ibi** *cum (…) scriba cum rege sedens pari fere ornatu multa ageret (…) timens sciscitari uter Porsinna esset, ne ignorando regem semet ipse aperiret quis esset, quo temere traxit fortuna facinus, scribam pro rege obtruncat.* (Liv. 2,12,3-7)
« il (= Mucius) résolut, et tout d'abord sans en parler à personne, de pénétrer dans le camp ennemi. Puis il réfléchit qu'en y allant sans l'aveu du consul et à l'insu de tous, il risquait d'être arrêté par les sentinelles romaines et ramené comme déserteur (…). Il se rend donc au sénat et dit : « Sénateurs, je veux traverser le Tibre et pénétrer, si possible, dans le camp des ennemis (…) » Les sénateurs l'approuvent. Il cache

[27] La reprise par *is* est néanmoins possible, puisqu'il est apte à reprendre les expansions du nom (adjectif, SN, relative) lorsqu'elles sont déterminatives : cf. FUGIER (1974 : 387-390).

[28] Cf. KLEIBER (1994 : 201).

[29] § 12,1 commence par *obsidio.*

> un poignard sous ses vêtements et part. En arrivant, il se mêle à la foule qui se pressait devant le tribunal du roi. Justement (…) un secrétaire, assis avec le roi et vêtu à peu près comme lui, était fort occupé (…). N'osant demander lequel était Porsenna, de peur d'être trahi par son ignorance, il s'en remet au hasard et tue le secrétaire au lieu du roi. »

Mentionné à deux reprises dans le passage (dans le récit et dans le discours direct restituant les paroles de Mucius, selon un mode de narration épique) le camp des ennemis peut rester implicite avec *proficiscitur* sans menacer l'intelligibilité du texte. Lorsqu'il devient cadre thématique, la reprise par l'anaphorique *eo* suffit à assurer son nouveau statut. Un nouveau cadre se dessine alors par emboîtement (*prope regium tribunal*), ébauché à grands traits et repris en tant que thème par un *ibi* initial. Tite-Live estompe ainsi le cadre thématique locatif, centrant davantage son récit sur les motivations du personnage.

De même, Salluste, en multipliant les anaphores zéros, met l'accent sur le portait psychologique des protagonistes :

> (16) *Romanus imperator, ubi se dolis fatigari uidet neque ab hoste copiam pugnandi fieri,* ***urbem*** *magnam et in ea parte, qua sita erat, arcem regni nomine Zamam statuit oppugnare, ratus, id quod negotium poscebat, Iugurtham laborantibus suis auxilio* ***ø*** *venturum* ***ibi****que proelium fore. At ille, quae parabantur a perfugis edoctus, magnis itineribus Metellum* ***ø*** *anteuenit.* (Sall. *Iug*. 56,1-2)
> « Le général romain, voyant ses forces fondre par les ruses d'un ennemi qui lui refusait le combat, résolut d'assiéger une grande ville nommée Zama, citadelle du royaume dans la région où elle était située, dans la pensée que, de toute nécessité, Jugurtha viendrait au secours des assiégés, et que là, il y aurait bataille. Mais le roi, instruit de ce projet par des transfuges, devance Métellus à marche forcée. »

Il s'agit de déclencher un combat, que Jugurtha s'entête à refuser, et de lui trouver un lieu. Formellement le texte marque par la multiplication des anaphores zéro cette stratégie d'esquive de Jugurtha, qui apparaît comme un ennemi insaisissable.

Se manifeste alors la spécificité stylistique de César, qui structure son récit par des marqueurs forts qui délimitent des sections de texte et donnent ainsi un rythme à un récit constitué d'une succession de batailles et dont il est le principal protagoniste :

> (17) *Ipse, ut quam primum iter conficeret,* ***Cenabum*** ***Carnutum*** *proficiscitur;* ***qui*** *tum primum adlato nuntio de oppugnatione* **Vellaunoduni***, cum longius eam rem ductum iri existimarent, praesidium* ***Cenabi*** *tuendi causa, quod* ***eo*** *mitterent, comparabant.* ***Huc*** *biduo peruenit.* (Caes. *Gall.* 7,11,3-5)
> « (César) part – car il désirait achever sa route au plus vite – se dirigeant vers Cénabum, ville des Carnutes. Ceux-ci, qui venaient à

peine d'apprendre que Vellaunodunum était assiégé, pensant que ce serait une affaire de quelque durée, s'occupaient de rassembler des troupes pour la défense de Cénabum et se disposaient à les y envoyer. Mais en deux jours César y fut. »

La première mention du lieu associe la ville (*Cenabum*) et les habitants (*Carnutum*). De fait, ce sont ces derniers qui constituent le thème de la phrase suivante. La deuxième mention (*Cenabi*), s'explique par une valeur contrastive, pour lever toute équivoque avec Vellaunodunum. La reprise par *huc* ne se justifie donc pas par la volonté d'assurer une saillance à un nouveau référent : trop puissante pour une simple anaphore, elle met l'accent sur la rapidité de César, réalisation sémantique liée à la «positive value [+ego]» de *hic* (Pieroni, 2010 : 409), et à l'articulation qu'il suggère avec le moment de l'énonciation (Joffre, 2012 : 67-68)[30].

(17) ne reflète pas un 'tic d'écriture' de César, ce qui conforte l'analyse en termes de choix stylistiques. (18), insistant sur la mobilité de César, ne recourt qu'à des reprises anaphoriques faibles :

(18) *At Caesar biduum in his locis moratus (…) quam maximis potest itineribus* ***Viennam*** *peruenit.* ***Ibi*** *nactus recentem equitatum (…), neque diurno neque nocturno itinere intermisso (…)* ***in Lingones*** *contendit (…).* ***Eo*** *cum peruenisset (…).* (Caes. *Gall.* 9,1-5)
« Mais César ne resta que deux jours sur place (= chez les Arvernes) (…) il se dirige à marche forcée vers Vienne (…) Il y trouve de la cavalerie fraîche (…) et, ne cessant de marcher ni jour ni nuit, se dirige (…) vers le pays des Lingons (…). Une fois arrivé (…) »

4. VERS UNE CARACTERISATION DU MODE DE REFERENCE

(17) nous invite à nous interroger sur les liens entre les emplois anaphoriques et emplois déictiques (situationnels) des adv.*hic.*
Il est admis que les démonstratifs en emploi anaphorique gardent trace de leur valeur déictique (cf. § 1.1). (19) illustre, tout comme (17), le lien établi avec l'énonciateur dans le cadre de l'anaphore :

(19) ***Sulmo*** *mihi patria est gelidis uberrimus undis,*
(…)
Editus ***hic*** *ego sum (...)* (Ov. *trist.* 4,10,3-5)
« Ma patrie est Sulmone, où abondent les eaux fraîches (…) C'est là que je naquis (…) »

---

[30] Il crée en ce sens un effet assez comparable à celui que produirait un présent de narration. Cf. JOFFRE (2012 : 68) : « en endophore, il (= *hic*) est l'indice, voire le témoin, de l'élaboration même du discours. Or c'est la formulation des propos qui détermine implicitement le 'présent' pour les co-énonciateurs».

À première vue, le même principe d'explication semble irrecevable pour (20), dans la mesure où Ovide essaye justement d'imputer l'immoralité à un autre lieu qu'à ses œuvres :

(20) *Tollatur* ***circus*** *: non tuta licentia* ***circi*** *est:*
hic *sedet ignoto iuncta puella uiro.* (Ov. *trist.* 2,283-284)
« Qu'on supprime le cirque : la liberté qui règne au cirque n'est pas sans danger. La jeune fille y est assise auprès d'un inconnu »

Tout au plus peut-on admettre qu'il y a congruence avec le propos de l'énonciateur (cf. Bodelot, 1996 : 535), et peut-être cela suffit-il à justifier le choix de *hic* parmi les déictiques[31]. Mais il y a plus : se manifeste ici une valeur décrite par Bolkestein (1996 : 561) : *hic* insiste sur l'identité spécifique du référent par rapport à tous les autres, ce que l'on pourrait paraphraser par « ici et pas ailleurs ».
C'est d'ailleurs ce type de syntagme adverbial qu'emploie Syrus pour garantir la véracité de son témoignage, et qui nous semble ici renforcer la valeur propre de *hic* :

(21) ***Hic*** *sciri potuit* ***aut nusquam alibi****, Clinia,*
quo studio uitam suam te absente exegerit (Ter. *Heaut.* 279-280)
« C'est là ou jamais (litt. « nulle part ailleurs »), Clinia, qu'on a pu se faire une idée du soin avec lequel elle a réglé sa vie en ton absence »

Cette manière d'envisager le référent dans sa singularité, dans ce qui le distingue de tout autre référent, peut produire un effet d'emphase :

(22) ***Aditus*** *tantum* ***mortis*** *durior longiorque, sed* ***hic*** *ipse laudabilis.* (Plin. *epist.* 2,1,4)
« Seules les approches de la mort furent pour lui assez difficiles et longues, mais il (=Verginius Rufus) s'y montra encore admirable. »

Or ce fonctionnement s'explique par l'identification indexicale du référent. *Hic* ne prend pas appui sur le signifié d'une unité lexicale, il pointe vers elle et la désigne comme un objet étranger au domaine textuel. Ce mode de reprise, trop puissant pour produire une simple anaphore, génère une hétérogénéité du référent, saisi dans sa singularité par rapport à tout autre référent possible, d'où l'effet de sens « ici et pas ailleurs ».

5. Conclusion

L'étude d'un corpus restreint, celui des adverbes de lieu, permet d'établir plus clairement la différence entre adv.*is* et adv.*hic* dans les chaînes thématiques trouvant leur origine dans une phrase présentative. La reprise par un adv.*hic*, à même d'installer l'élément rhématique en position de thème est privilégiée, les adv.*is* intervenant pour la 2e reprise, au même titre que l'anaphore zéro (§ 2).

[31] Cf. Pieroni (2010 : 409) : « Deictic demonstratives have no specific meaning : they simply manifest a system of linguistic opposition ».

Les choix stylistiques interviennent dans les autres chaînes référentielles, lorsque l'anaphore s'appuie sur un support lexical désignant un référent individué. C'est le domaine privilégié des adv.*is*. En ce cas, les adv.*hic* marquent une anaphore plus puissante, empreinte de valeurs déictiques (§ 3). La distinction qui est en jeu ici n'est pas celle qui permet de structurer le système des déictiques latins, mais celle qui oppose déictiques et anaphoriques. Cette force anaphorique de *hic* s'explique par le mode de construction de la référence, indexicale pour un déictique et ce quel que soit son emploi : de par l'hétérogénéité qu'elle présuppose, elle permet de justifier l'effet de sens « ici et pas ailleurs » en cas d'anaphore simple (§ 4).

REFERENCES

APOTHELOZ, Denis, 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.

BODELOT, Colette, 1996, « *Is, hic, ille, iste* corréférentiels d'une proposition complétive : étude distributionnelle », in : H. Rosén (ed.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 525-537.

BOLKESTEIN, Alide Machtelt & VAN DE GRIFT, Michel, 1991, « Participant tracking in Latin discourse », in : J. Herman (éd), *Linguistic studies on Latin* in *Linguistic studies on Latin*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 283-302.

BOLKESTEIN, Alide Machtelt, 1996*:* « Is 'qui' 'et is'? On the so-called free relative connection in Latin », in : H. Rosén (ed.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 553-566.

BOLKESTEIN, Alide Machtelt, 2000, « Discourse Organization and Anaphora in Latin, in : S.C. Herring *et al.* (eds), *Textual Parameters in Older Languages*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 107-138.

DE JONG, Jan R., 1996, « The borderline between Deixis and Anaphora in Latin », in : H. Rosén (ed.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 499-510.

FUGIER, Huguette, 1974, « Y a-t-il des pronoms personnels en latin ? », *Revue des Études Latines*, 52, 384-409.

HIMMELMANN, Nikolaus P., 1996, « Demonstratives in narrative discourse : a taxonomy of universal uses », in : B. A. Fox (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 205-254.

JOFFRE, Marie-Dominique, 2012, « Signification et emplois de *hic* : réflexions sur l'endophore et l'exophore dans un corpus littéraire », in : C. Denizot & E. Dupraz (eds), *Anaphore et anaphoriques*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 57-72.

KLEIBER, Georges, 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

LONGREE, Dominique, 2012, « "Anaphore zéro" et identification des acteurs chez les historiens latins », in : C. Denizot & E. Dupraz (eds), *Anaphore et anaphoriques*, Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 267-280.

LURAGHI, Silvia, 1998, « Participant tracking in Tacitus », in : B. García-Hernández (ed), *Estudios de Lingüística Latina,* Madrid, Ediciones Clásicas, 467-485.

LYONS, John, 1977, *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.

ORLANDINI, Anna, 1987, « Pour une analyse des pronoms personnels : une analyse de *is* », *L'Information Grammaticale*, 34, 9-14.

PENNELL ROSS, Deborah, 1996, « Anaphors and Antecedents in Narrative Text », in : H. Rosén (ed.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 511-524.

PIERONI, Silvia, 2010, « Deixis and anaphora », in : P. Baldi & P. Cuzzolin (éds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax 3*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, 389-502.

SPEVAK, Olga, 2010, *Constituent Order in Classical Latin Prose,* Amsterdam/Philadelphia, Benjamins.